

CANADA-REVUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

Vol. V

MONTREAL, 20 JANVIER 1894.

No. 3

VÉRITÉ AU DELÀ, ERREUR EN DEÇA

On se demande vraiment quelquefois comment la foi chancelle chez certaines âmes ; mais, enfin, comment est-il possible de tenir devant des contradictions effrayantes auxquelles nous assistons chaque jour ?

Ainsi, voilà un journal catholique, le *Nicolé-tain*, qui reproduit un autre journal catholique de France, l'*Espérance du peuple* de Nantes, et qui dit ce qui suit, à propos du livre du docteur Bataille, sur le *Diable au XIXe siècle* :

Tout ce que raconte l'auteur est, je l'ai déjà dit, parfaitement orthodoxe. Satan, nous dit-il en substance, n'a point perdu de son influence sur les âmes parce que nous sommes au XIXe siècle, et il est tout aussi puissant qu'aux premiers siècles de l'ère chrétienne. Ce qui était accepté et reconnu vrai des prestiges diaboliques dès le commencement est tout aussi vrai dans nos temps modernes. C'est là une vérité inéluctable. Mieux que personne, du reste, l'Eglise sait à quoi s'en tenir sur la question du satanisme et des adorateurs de Satan soulevée par le docteur Bataille. Elle sait bien, par exemple, si, comme nous l'affirme l'auteur, le grand maître de la Franc-Maçonnerie italienne, Lemmi, est ou n'est pas le pontife suprême de la religion luciférienne, si, oui ou non, il communique directement avec Lucifer.

Voici donc un principe posé, le livre du docteur Bataille contient une vérité inéluctable, et "l'Eglise sait que ce livre est orthodoxe." Maintenant, comme l'auteur de l'article ajoute :

Ce qui est certain, c'est que le *Diable au XIXe Siècle* est approuvé et recommandé par d'éminents ecclésiastiques, s'il est combattu par d'autres, et qu'il ne manquera pas d'exciter, parmi les théologiens, qui ont étudié principalement la mystique, un examen approfondi et sérieux.

Ainsi, voici des ecclésiastiques éminents qui

combattent ce que l'Eglise sait être orthodoxe ; autant dire que l'Eglise condamne ce qu'elle sait être orthodoxe.

C'est du moins la théorie que l'on enseigne ici.

L'Eglise, on nous le répète chaque jour, a pour porte-paroles les évêques, et les évêques transmettent cette autorité aux ecclésiastiques.

Alors, que peut vouloir dire cette dissension sur une vérité inéluctable ?

Que signifie cette division ?

Est-ce nous qui jetons le trouble et l'inquiétude ?

Qu'on réponde donc !

Mais ce n'est pas tout.

Voici encore une autre dépêche bien troublante :

ROME, 11. — La princesse Eleonora Chigi, fille du prince Maréchal héréditaire du conclave, s'est mariée hier au marquis Tucissa, lieutenant dans l'armée italienne. Le pape leur a donné hier une audience.

Eh bien, voilà.

A Montréal, le maire, M. Desjardins, refuse au nom de son alliance avec les zouaves pontificaux, par respect pour le pape, de recevoir les officiers italiens de l'Etna.

Toute la catholicité canadienne applaudit, M. Desjardins est félicité par la crème cléricale d'avoir refusé un simple acte de courtoisie à des gentilshommes qui sont des catholiques, mais dont le roi est qualifié ici d'*usurpateur*.

A Rome, le pape lui-même, qu'on prétendait honorer par cette grossière malhonnêteté, est le